

EXPOSITION
du **21 MARS 2025**
au **14 SEPT. 2025**

Maximilien 1858-1941
LUCE
L'instinct du paysage

MUSÉE DE MONTMARTRE
12, rue Cortot, 75018 Paris

Direction générale : Stéphane Bernier
Directeur : Maxime Lecomte, La Direction des Collections, 1000 rue de Valenciennes, Paris
Service : 01 42 23 11 11, 01 42 23 11 12, 01 42 23 11 13, 01 42 23 11 14, 01 42 23 11 15, 01 42 23 11 16, 01 42 23 11 17, 01 42 23 11 18, 01 42 23 11 19, 01 42 23 11 20, 01 42 23 11 21, 01 42 23 11 22, 01 42 23 11 23, 01 42 23 11 24, 01 42 23 11 25, 01 42 23 11 26, 01 42 23 11 27, 01 42 23 11 28, 01 42 23 11 29, 01 42 23 11 30, 01 42 23 11 31, 01 42 23 11 32, 01 42 23 11 33, 01 42 23 11 34, 01 42 23 11 35, 01 42 23 11 36, 01 42 23 11 37, 01 42 23 11 38, 01 42 23 11 39, 01 42 23 11 40, 01 42 23 11 41, 01 42 23 11 42, 01 42 23 11 43, 01 42 23 11 44, 01 42 23 11 45, 01 42 23 11 46, 01 42 23 11 47, 01 42 23 11 48, 01 42 23 11 49, 01 42 23 11 50, 01 42 23 11 51, 01 42 23 11 52, 01 42 23 11 53, 01 42 23 11 54, 01 42 23 11 55, 01 42 23 11 56, 01 42 23 11 57, 01 42 23 11 58, 01 42 23 11 59, 01 42 23 11 60, 01 42 23 11 61, 01 42 23 11 62, 01 42 23 11 63, 01 42 23 11 64, 01 42 23 11 65, 01 42 23 11 66, 01 42 23 11 67, 01 42 23 11 68, 01 42 23 11 69, 01 42 23 11 70, 01 42 23 11 71, 01 42 23 11 72, 01 42 23 11 73, 01 42 23 11 74, 01 42 23 11 75, 01 42 23 11 76, 01 42 23 11 77, 01 42 23 11 78, 01 42 23 11 79, 01 42 23 11 80, 01 42 23 11 81, 01 42 23 11 82, 01 42 23 11 83, 01 42 23 11 84, 01 42 23 11 85, 01 42 23 11 86, 01 42 23 11 87, 01 42 23 11 88, 01 42 23 11 89, 01 42 23 11 90, 01 42 23 11 91, 01 42 23 11 92, 01 42 23 11 93, 01 42 23 11 94, 01 42 23 11 95, 01 42 23 11 96, 01 42 23 11 97, 01 42 23 11 98, 01 42 23 11 99, 01 42 23 11 00



KLÉBER
ROSSIGNON



LE VINCE
Klein



En partenariat
avec le



CONNAISSANCE
SOLUTIS



madame
Klein



Insert

Et avec les prêts
accueillies au



M
O Musée d'Orsay

SOMMAIRE

ÉDITO	p. 3
CHRONOLOGIE	p. 4
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 5
Maximilien Luce, un indépendant.....	p. 5
Montmartre, rue Cortot.....	p. 6
Mazas, Luce « dangereux anarchistes ».....	p. 7
Paris, Luce le « Parisien le cœur fidèle ».....	p. 8
Paris, le « faubourien et le peuple d'ouvriers ».....	p. 9
Province, « un « voyageur véridique ».....	p. 10
Saint-Tropez, couleurs du Midi.....	p. 11
Belgique, le choc du Pays-Noir.....	p. 12
Londres et Rotterdam, leurs néo-impressionnistes	p. 13
Rolleboise, la consécration du « père Luce ».....	p. 14
COMMISSARIAT	p. 15
LISTE DES PRÊTEURS	p. 15
CATALOGUE	p. 16
LE MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU – MAXIMILIEN LUCE	p. 17
LE MUSÉE DE MONTMARTRE	p. 18
LA SOCIÉTÉ KLÉBER ROSSILLON	p. 19
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 20

Exposition conçue par le musée de Montmartre
en partenariat avec le musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce et la ville de Mantes-
la-Jolie.

Avec les prêts exceptionnels du musée d'Orsay.

ÉDITO

Le musée de Montmartre consacre une rétrospective au peintre néo-impressionniste Maximilien Luce (1858-1941), à travers le prisme du paysage qui anime tout son œuvre. Disciple du divisionnisme initié par Seurat et Signac, Luce a su développer un langage pictural personnel, marqué par ses recherches sur la lumière et la couleur.

Situé au cœur des anciennes résidences d'artistes du 12-14, rue Cortot, notre musée nourrit un lien intime avec Maximilien Luce, puisqu'il vécut à quelques pas de là, entre 1887 et 1899, au n° 6 puis au n° 16 de cette même rue. Il immortalise ce coin verdoyant de Montmartre et rejoint ainsi de nombreux peintres qui y ont trouvé l'inspiration : Renoir, Dufy, Camoin, Valadon... Il capture aussi des moments marquants de l'histoire de Montmartre : la Commune, les grands chantiers d'urbanisation et les luttes sociales qui ont fait vibrer le cœur de la Butte. Par son art et par son engagement anarchiste, il donne à voir et à ressentir une époque en mutation, un monde en mouvement.

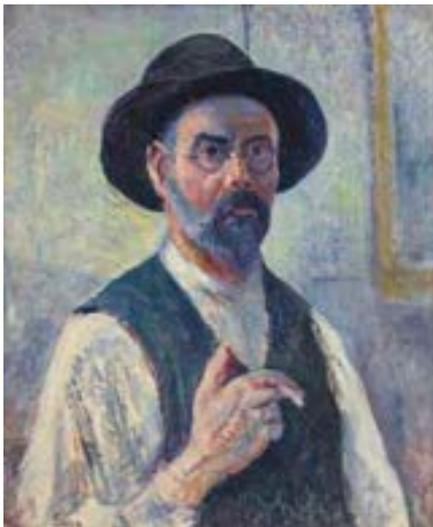
De ses confrères, Luce se distingue par sa capacité singulière à saisir toutes les nuances de la lumière : celle, incandescente et inquiétante, des aciéries aux flots de feu ; celle, silencieuse et lunaire, des ports ; celle, douce et apaisée, des fleuves et des campagnes verdoyantes ; celle, solaire et bruyante, des rues animées, des chantiers et des ouvriers au travail. Son nom «Luce» l'aurait-il prédestiné à cette consécration à la lumière ?

Fidèle à ses convictions, il s'affranchit de la stricte théorie du divisionnisme, et dans ses toiles, l'énergie du point laisse place peu à peu à une touche plus douce, empreinte d'une profonde humanité. Ainsi, lorsque l'artiste fait jaillir du tube ses couleurs et les pose sur la toile, il ne s'agit pas seulement de peinture. Dans ces éclats de lumière et de couleurs s'exprime une sensibilité unique, qui dévoile une étonnante beauté du monde.

Geneviève Rossillon
Présidente

Fanny de Lépinau
Directrice

CHRONOLOGIE



Maximilien Luce, *Autoportrait*, vers 1910
Huile sur toile, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, en dépôt au Musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce, Mantes-la-Jolie
© photo Jean-Louis Losi

1858

Maximilien Luce naît à Paris, le 13 mars.

1871

Il est témoin de la Commune. Il fréquente les cours de dessin aux Arts Décoratifs.

1872

Luce est apprenti graveur chez Henri-Théophile Hildibrand.

1875

Il participe à l'Exposition libre des œuvres d'art refusées au Salon.

1876

Il devient ouvrier graveur chez Eugène Froment. Il suit des cours à l'Académie Suisse, puis à l'atelier de Carolus-Duran.

1879

Service militaire à Guingamp.

1882

Luce est placé à la Caserne de Paris. Il rejoint le groupe anarchiste du XIV^e arrondissement.

1883

Luce termine son service militaire.

1884-1885

Il est formé par le peintre Auguste Lançon.

1887

Luce publie son premier dessin politique dans la *Vie moderne*. Il emménage au 6, rue Cortot à Montmartre. Il expose 7 toiles à la 3^e Exposition de la Société des Artistes Indépendants. Il participera à chaque exposition de la Société jusqu'à sa mort.

1888

Première exposition personnelle à la *Revue Indépendante*.

1889

Il dessine pour Le Père Peinard et expose au Salon des XX à Bruxelles.

1891

Il fait l'inventaire après-décès de l'atelier de Seurat.

1892

Il décore les appartements du 148, rue de Grenelle, et produit des coffrets peints. Il déménage au 16, rue Cortot.

1893

Il rencontre sa compagne Ambroisine Bouin.

1894

Naissance de son fils Frédéric, le 3 juin. Luce est arrêté à la suite de l'assassinat du président Carnot et est emprisonné à Mazas.

1895

Décès de son fils des suites d'une insolation.

1896

Naissance de son second fils Frédéric, le 19 juillet.

1898

Luce prend position dans l'Affaire Dreyfus et soutient Émile Zola.

1900

Luce quitte Montmartre et déménage dans le XVI^e arrondissement.

1902

Luce et Ambroisine recueillent leur neveu orphelin Georges Bouin.

1905

Il commence à peindre sur le thème de la Commune.

1907

Il peint ses premiers chantiers parisiens et produit des faïences avec André Metthey.

1909

Luce est élu vice-président de la Société des Artistes Indépendants.

1912

Première acquisition d'une toile de Luce par l'État.

1914-1918

Il publie des dessins antimilitaristes dans *La Bataille syndicaliste* et peint les soldats dans les gares.

1917

Luce découvre Rolleboise. Il y acquiert une maison en 1922 et y passe la moitié de l'année jusqu'à sa mort.

1928

Adolphe Tabarant écrit la première biographie de Luce.

1934

Il est nommé président de la Société des Artistes Indépendants.

1940

Il démissionne de la présidence de la Société, en protestation contre la discrimination à l'égard des artistes juifs. Décès d'Ambroisine.

1941

Maximilien Luce décède à Paris, le 7 février.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Maximilien Luce, un indépendant

Maximilien Luce grandit dans un milieu modeste et s'initie au dessin à l'âge de 13 ans. Apprenti graveur chez Henri-Théophile Hildibrand et Eugène Froment, il intègre les cours de peinture de l'Académie Suisse, puis l'atelier de Carolus-Duran. En 1875, il présente deux toiles au salon officiel. Refusé, il prend la décision audacieuse de participer à l'Exposition libre des œuvres d'art refusées : il n'a que 17 ans et fait déjà le choix de la liberté artistique contre les institutions officielles.

Son indépendance d'esprit amène Luce à intégrer les groupes anarchistes et à rejoindre les avant-gardes. Grâce au peintre Auguste Lançon et à ses collègues Léo Gausson et Émile Cavallo-Péduzzi, il découvre la Société des Artistes Indépendants et ses expositions « sans jury, ni récompenses ». Conquis par les œuvres de Georges Seurat, il expose en 1887 sept toiles et se fait remarquer par le critique Félix Fénéon et par Camille Pissarro. Paul Signac lui achète immédiatement *La Toilette*. C'est le début de l'aventure néo-impressionniste et de fidèles amitiés artistiques. Luce deviendra vice-président des Indépendants aux côtés de son président Signac, puis prendra sa relève en 1935.



Maximilien Luce,
La Toilette, 1887

Huile sur toile, 92 x 73 cm,
Genève, Association des amis
du Petit Palais, inv. 11471

© Association des Amis du Petit Palais,
Studio Monique Bernaz, Genève

Montmartre, rue Cortot

Lorsque Luce pose ses bagages en 1887, rue Cortot, à quelques numéros de l'actuel musée de Montmartre, il a 29 ans. Il a alors terminé son service militaire et quitté l'atelier de Carolus-Duran. Les œuvres rassemblées ici montrent le tournant que constitue la période montmartroise dans son art et sa vie. Montmartre rime avec l'émancipation de sa famille et de ses maîtres. Luce illustre son nouveau quotidien : sa compagne Ambroisine et ses fils nés en 1894 et 1896.

Au sommet de la Butte, Luce prend de l'assurance. Sous l'influence de ses aînés impressionnistes et avec la découverte de la technique divisionniste, il abandonne les teintes ocres et sombres de ses débuts. Il peint encore presque timidement la vue depuis les fenêtres de ses habitations au 6 puis au 16, rue Cortot. Depuis Montmartre, Luce n'aura de cesse de s'aventurer toujours davantage dans les artères et sur les quais parisiens.



Maximilien Luce, *Paris, Vue de Montmartre*, 1887

Huile sur toile 54 × 63 cm

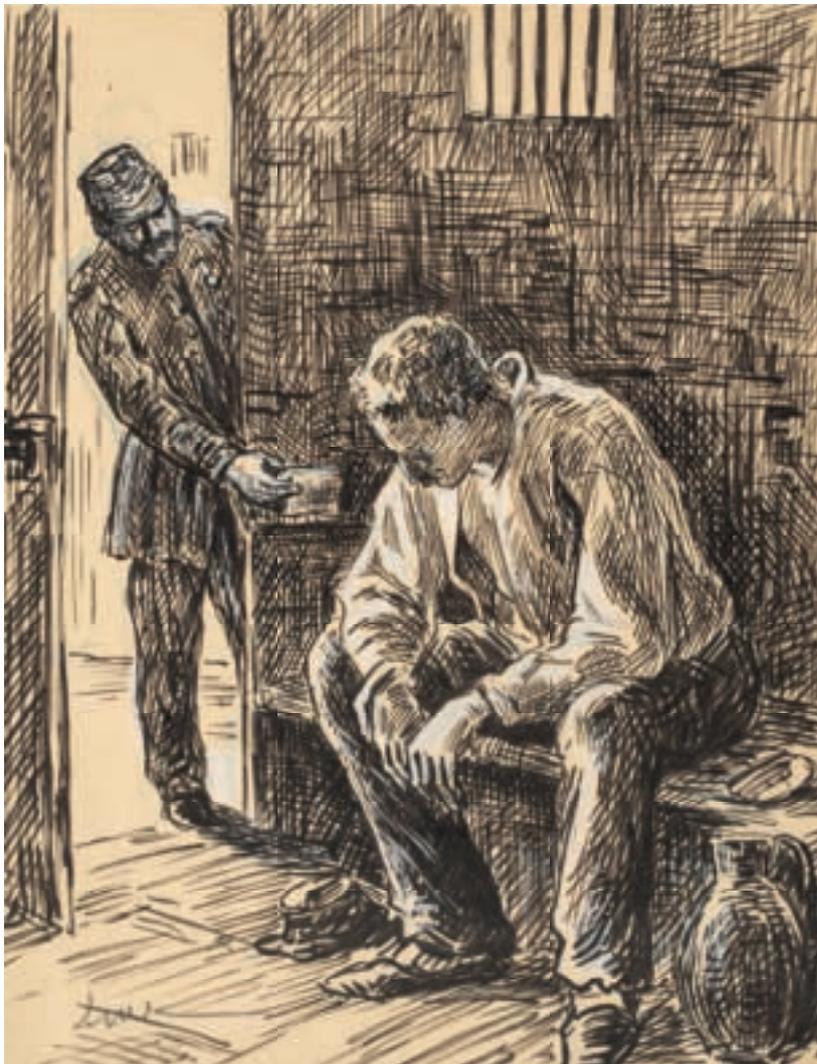
Genève, Association des amis du Petit Palais

© Association des Amis du Petit Palais, Studio Monique Bernaz, Genève

Mazas, Luce « dangereux anarchistes »

L'élan artistique de Luce est brièvement interrompu par son incarcération en 1894. Après une vague d'attentats anarchistes qui culmine avec l'assassinat du président Sadi Carnot le 24 juin, la police opère un grand coup de filet sur les intellectuels, militants et artistes ayant des accointances avec le milieu anarchiste. Luce, qui fournit depuis 1887 des illustrations pour le magazine *La Révolte* (qui deviendra *Les Temps Nouveaux*), ainsi que pour *Le Père Peinard*, est arrêté le 6 juillet. Il est enfermé dans la prison Mazas, près de la gare de Lyon.

Que peindre, isolé pendant 42 jours entre quatre murs ? Quel paysage rêver derrière les barreaux ? Luce se met rapidement à dessiner les quelques espaces qu'il peut occuper, les corridors, sa cellule et le promenoir, ainsi que la silhouette de son compère Félix Fénéon. Acquitté, il publie à sa libération l'album *Mazas* illustrant le texte de Jules Vallès. Les œuvres présentées ici sont de rares témoignages autobiographiques de Luce qui peuvent contredire ces mots de Vallès : « *Jamais il ne s'est échappé d'une cellule une œuvre féconde. La vie n'y entre pas* ».



Maximilien Luce, *Saloperie militaire*, « *Neuf ans! Ça coûte chaud, la franchise* », 1891, dessin à l'encre et rehauts de gouache blanche pour *Le Père Peinard*, 4 octobre 1891, 31,2 × 24 cm Collection Dixmier © Collection Dixmier, photo Jean-Louis Losi

Paris, Luce le « Parisien le cœur fidèle »

Luce est parisien depuis trois générations. Il déménage de nombreuses fois dans la capitale mais son atelier au 102, rue Boileau reste une adresse permanente de 1900 à sa mort en 1941. Paris est le sujet principal de son œuvre. Dans la lignée des impressionnistes qu'il admire, Luce se frotte aux mêmes paysages mais est un peintre de la rue. Les intérieurs de cafés et les cabarets ne l'intéressent pas, il représente plutôt des ambiances extérieures, les quais de la Seine et ses ponts. Il ne néglige pas non plus les monuments célèbres qu'il revisite avec sa palette aux tons violacés. Luce se démarque aussi par ses nocturnes. Grâce à son talent de coloriste et à la technique divisionniste, il restitue à merveille le scintillement de la Ville Lumière au crépuscule.

Luce ne se limite pas à Paris intra-muros mais parcourt allègrement sa banlieue. Il pose son chevalet à côté de celui de Signac à Herblay en 1889. Son motif favori – la Seine – est alors admiré dans son lit naturel, bordé d'une végétation arc-en-ciel. La toile de 1890 du musée d'Orsay, présentée à côté de son étude inédite, est un chef-d'œuvre divisionniste.



Maximilien Luce, *La Seine à Herblay*, 1890

Huile sur toile, 50,3 × 79,3 cm

Paris, musée d'Orsay, inv. RF 1977 232

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Paris, le « faubourien et le peuple d'ouvriers »

Tout au long de la Troisième République, Luce a couvert Paris dans sa géographie physique et sociale. À l'aube du XX^{ème} siècle, il suit les travaux haussmanniens qui s'achèvent et changent le visage de certains quartiers tandis que la ville grandit en souterrain avec la construction du métropolitain. Luce devient alors le peintre de la ville en chantier.

Le magistral *Les Batteurs de pieux*, par ses dimensions monumentales, rallie le genre de la peinture d'histoire. Bien que l'on reconnaisse le parallèle avec les figures du démolisseur et du bâtisseur propres à l'idéologie anarchiste, ses toiles de chantier se distinguent avant tout par leur dimension esthétique.

À partir de 1905, Luce réalise d'ailleurs des toiles au style plus libre, peuplées de fardiens, débardeurs, terrassiers et autres « prolos », comme il les appelle. Les échafaudages seront peints en série et présentés pour la première fois en 1911 à la Société des Artistes Indépendants.



Maximilien Luce, *Les Batteurs de pieux*, 1903

Huile sur toile, 154 × 196 cm

Paris, musée d'Orsay, inv. RF 1977 234

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Province, un « voyageur véridique »

C'est à l'occasion d'un voyage dans le Loiret en 1916 que Charles Angrand décrit le caractère itinérant de Luce, « voyageur véridique ». Depuis sa jeunesse, durant laquelle il explorait la région parisienne pour peindre, son horizon s'est étendu à l'Ouest. Son cercle amical est le moteur de ses déplacements. Les invitations de ses pairs artistes lui permettent de voyager malgré son manque de moyens. En 1888, il découvre la Normandie : il se rend à Éragny chez les Pissarro, ou encore à Saint-Laurent chez Angrand.

Les champs, les vergers et les fermes offrent de beaux panoramas : les arbres remplacent les monuments parisiens. Ces paysages de campagne retiennent aussi son attention entre 1905 et 1913 dans la région de la Cure, en Bourgogne. Luce pousse ses pérégrinations jusqu'au littoral : Dieppe, Le Tréport et Honfleur. Les falaises, les vastes plages et les ports de pêche prennent vie sur la toile. Il découvre la Bretagne en 1893 : il y reviendra à maintes reprises et s'intéressera à la diversité des côtes bretonnes, avec les rochers de Kermouster ou les paysages de Camaret.



Maximilien Luce, *Paramé par gros temps*, 1934

Huile sur toile, 50,3 × 73,5 cm

Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce, inv. 98.04.65

© Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantès-la-Jolie, photo Jean-Louis Losi

Saint-Tropez, couleurs du Midi

Luce a l'opportunité d'explorer la côte méditerranéenne grâce à son ami Paul Signac. Celui-ci l'invite une première fois à Saint-Tropez en juillet 1892. Comme en témoigne la toile *Saint-Tropez, la route du cimetière* réalisée la même année et présentée dans l'exposition, Luce applique les principes divisionnistes. Les pins, les ciels azur, l'eau scintillante et les terres chaudes offrent une inspiration renouvelée. Luce, qui affectionne tant les nocturnes et les teintes violacées, doit composer avec la vive luminosité du Sud.

L'année suivante, il présente déjà au Salon des Artistes Indépendants deux toiles de Saint-Tropez, qui seront les premières d'une longue série. Luce visitera en effet la région à huit reprises jusqu'en 1918. La présence de ses amis Lucie Cousturier et Henri-Edmond Cross à Saint-Clair motive beaucoup ses déplacements. Au début du XX^e siècle, les paysages méditerranéens imprègnent sa production d'arts décoratifs. Pour la première fois, un ensemble exceptionnel de céramiques est également présenté au public dans cette exposition.



Maximilien Luce, *Le Port de Saint-Tropez*, 1893

Huile sur toile, 73,7 × 91,4 cm

Collection particulière

© Collection particulière, Fotoatelier Peter Schälchli

Belgique, le choc du Pays-Noir

Les pinceaux de Luce s'agitent également à l'étranger. Les expositions collectives auxquelles il participe très tôt l'amènent à Bruxelles, notamment à l'Exposition des XX en 1892. Luce retourne en Belgique trois ans plus tard sur l'invitation de son ami et poète Émile Verhaeren. Il découvre Charleroi, chef-lieu de la région industrielle qui compte un quart des mines belges et 80 000 ouvriers.

Le dépaysement est total. Luce, pourtant lui-même ouvrier graveur, familier des faubourgs industriels d'Île-de-France, est bouleversé par cet environnement lunaire. Il se confie à Henri-Edmond Cross : « *Ce pays m'épouvante [...] C'est tellement terrible et beau que je doute de rendre ce que je vois* ». Quel défi de peindre ce paysage hostile, dominé par des terrils gigantesques et des cheminées. Luce peindra sans relâche la région, de jour comme de nuit, longeant la Sambre, lors de quatre voyages réalisés jusqu'en 1899. Le résultat présenté à la galerie Durand-Ruel la même année, avec 33 tableaux, est un triomphe.



Maximilien Luce, *Usines près de Charleroi*, 1897
Huile sur bois, 51,2 × 38,5 cm
Paris, musée d'Orsay, inv. RF 1990 27
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Londres et Rotterdam, leurs néo-impressionnistes

Luce effectue un premier séjour à Londres en 1877 avec le graveur Eugène Froment ; il y retourne en 1892, invité par Camille Pissarro, pour le consoler un chagrin d'amour. Bien qu'il soit d'un état d'esprit morose, il trouve du réconfort dans les paysages qu'il observe et produit de magnifiques œuvres. La Tamise en est le sujet principal et Luce transcrit brillamment le typique brouillard.



Maximilien Luce,
La Tamise et le Parlement
à Londres, 1895
Huile sur toile, 49,5 × 65,5 cm
Collection particulière
© Collection particulière,
Fotoatelier Peter Schälchli

En 1907, il cède aux incitations régulières de Kees Van Dongen à aller « hors les fortifs » et parcourt pendant deux mois les Pays-Bas. Il visite Dordrecht, Amsterdam, La Haye et se délecte dans les musées, parmi les chefs-d'œuvre de Vermeer, Rembrandt, Ruysdael, etc. Il apprécie moins la campagne qui lui paraît plate et monotone. C'est encore près de l'eau, le long de la Meuse et dans les ports, qu'il trouve son inspiration. Il y reconnaît l'« atmosphère très particulière » qu'il admire chez les maîtres hollandais, « qui n'est ni celle de Londres, ni celle de Paris, c'est plus argenté ».



Maximilien Luce, *La Drague à Rotterdam, la nuit*, 1908
Huile sur toile, 81 × 101 cm
Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce, inv.
98.04.23 © Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie

Rolleboise, la consécration du « père Luce »

En 1917, Luce découvre le village de Rolleboise, dans les Yvelines, grâce au céramiste André Metthey et au peintre Alfred Veillet. Il est charmé par ce lieu peuplé de paysans et de journaliers. La tranquillité du hameau lui plaît, ainsi que sa situation géographique incroyable. En 1922, Luce acquiert une maison, perchée sur le coteau calcaire, au pied de l'église, qui offre une vue panoramique sur les boucles de la Seine.

Luce suit alors les pas du maître Jean-Baptiste Camille Corot, qui a peint près de 70 toiles dans les environs de Mantes et à Rolleboise. Comme lui, Luce rend un vibrant hommage à la nature dans ses œuvres. Sa touche, mêlant de larges aplats et des glacis très vaporeux, décline parfaitement les variations de vert. Il en émane une grande force picturale et une émotion simple, dont le tableau manifeste pourrait être *Rolleboise, la baignade dans le petit bras*. À sa mort en 1941, Luce est célébré comme le dernier impressionniste et un grand paysagiste ayant marqué la peinture de son temps.



Maximilien Luce, *Rolleboise, la baignade dans le petit bras*, vers 1920

Huile sur toile, 134,7 × 146,2 cm

Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu – Maximilien Luce, inv. 98.04.45

© Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie, photo Jean-Louis Losi

Commissariat

Jeanne Paquet, ancienne responsable du musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie

Alice S. Legé, docteure en histoire de l'art, responsable de la conservation du musée de Montmartre

Liste des prêteurs

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée de Montmartre

Paris, musée Carnavalet

Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu - Maximilien Luce

Ville de Saint-Denis, musée d'art et d'histoire Paul Eluard

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis

Seaux, département des Hauts-de-Seine / Musée du Grand-Siècle –
Donation Pierre Rosenberg

Ville de Versailles, musée Lambinet

Genève, Association des Amis du Petit Palais

Ixelles, musée d'Ixelles

Charleroi, musée des Beaux-Arts

Bailly Gallery, Genève-Paris

Collection Anisabelle Berès-Montanari

Collection Dixmier

Collection Hélène Bonafous-Murat

Collection Calvé-Cantinotti

Collection Larock

Galerie Ary Jan

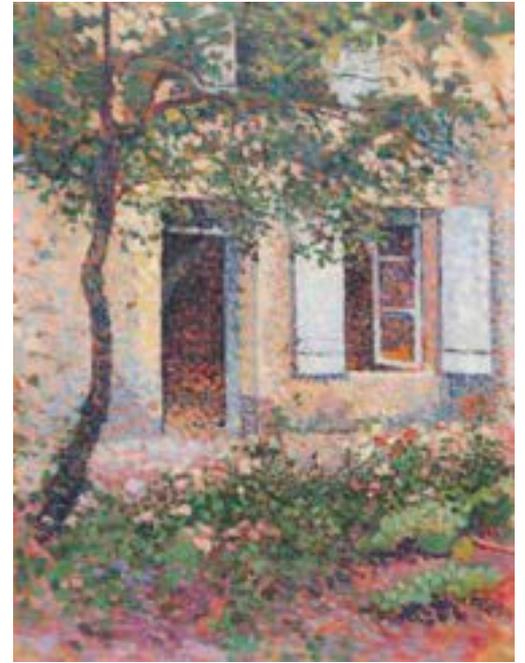
Galerie Berès

Galerie Jean-François Cazeau

Hélène Bailly

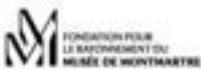
Indivision Petiet

Collection Françoise Veillet



Maximilien Luce, *Le Seuil, rue Cortot, vers 1880*, huile sur bois, collection particulière
© Patrice Schmidt

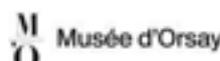
Partenaires institutionnels



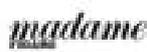
En partenariat
avec le



Et avec les prêts
exceptionnels du



Partenaires médias



CATALOGUE

Coédition Musée de Montmartre
et Éditions El Viso

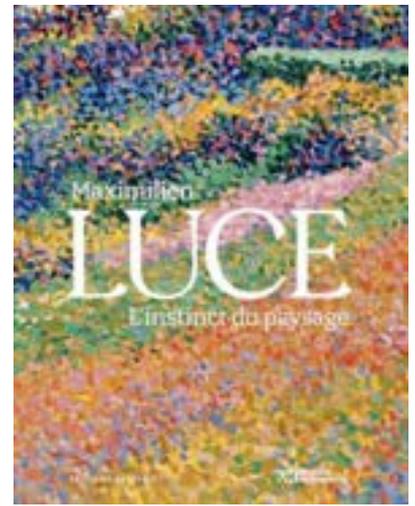
8, rue Blanche

75009 Paris France

+33 (0)1 88 61 77 30

www.edicioneselviso.com

Prix : 35 € - Bilingue français / anglais - 192 pages



PRÉFACE

Geneviève Rossillon, présidente et Fanny de Lépinau, directrice du musée de Montmartre

INTRODUCTION : LUCE, L'INDÉPENDANT

Marina Ferretti Bocquillon, directrice scientifique émérite du musée
des impressionnistes Giverny

MONTMARTRE: ÉMERGENCE ET ÉMANCIPATION D'UN LIBERTAIRE (1887-1900)

Aurore Janson, assistante de conservation du musée de Montmartre

L'ARTISTE EMMURÉ, LA PRISON MAZAS (1894)

Romane Ottaviano, étudiante en master Muséographie Expogographie Ecoresponsable, université
d'Artois

LE PARIS DE MAXIMILIEN LUCE

Anne-Sophie Aguilar, maître de conférences en histoire de l'art, université Paris Nanterre – HAR

MAXIMILIEN LUCE ET LES VOYAGES

Jeanne-Marie David, responsable des collections du XIX^e siècle, musée des Beaux-Arts de Rouen

ARTS DÉCORATIFS ET CERCLES D'AMITIÉ

Adélaïde Lacotte, chargée de recherche et de documentation au musée d'Art moderne de Paris,
docteure en histoire de l'art

ROLLEBOISE, LA CONSÉCRATION DU «PÈRE LUCE» (1917-1940)

Jeanne Paquet, ancienne responsable du musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie

AMIS, MÉCÈNES ET MARCHANDS

Alice S. Legé, docteure en histoire de l'art, responsable de la conservation du musée de Montmartre

CATALOGUE DES OEUVRES

CHRONOLOGIE

CARTES GÉOGRAPHIQUES

LE MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU – MAXIMILIEN LUCE



L'exposition *Maximilien Luce, l'instinct du paysage* a été organisée par le musée de Montmartre grâce à un partenariat fort avec le musée de l'Hôtel-Dieu et la Ville de Mantes-la-Jolie.

Au cœur de la ville de Mantes-la-Jolie, le musée de l'Hôtel-Dieu abrite la plus grande collection d'œuvres de Maximilien Luce en France et à l'étranger. Ce musée, ouvert en 1996 grâce au généreux legs de son fils Frédéric Luce (1971), se trouve dans une ancienne chapelle, à quelques pas de la majestueuse collégiale Notre-Dame de Mantes. Le parcours permanent du musée explore l'œuvre de Luce et retrace l'histoire médiévale de la ville. Le bâtiment, classé Monument historique, séduit par sa façade du XVII^e siècle et se trouve à proximité des bords de Seine, dans une boucle verdoyante offrant des promenades paisibles le long de l'eau.

Musée de l'Hôtel-Dieu

1, rue Thiers

78200 Mantes-la-Jolie

01 34 78 86 60

reservation.patour@manteslajolie.fr

Accessible depuis Paris

En TER (direction Rouen) – 35 min

Via la ligne J – 60 min

En voiture, via l'A14 et l'A13 – 45 min



LE MUSÉE DE MONTMARTRE

Certainement le musée le plus charmant de Paris, le musée de Montmartre a été créé en 1960 dans l'une des bâtisses les plus anciennes de la Butte, construite au XVII^e siècle. Lieu de rencontres et de résidence, le 12-14, rue Cortot attira de nombreux artistes. Pierre-Auguste Renoir y eut un atelier tout comme Suzanne Valadon, Émile Bernard et les fauves Achille-Émile Othon Friesz et Raoul Dufy.

Les collections permanentes

Depuis 1960, les collections de la Société d'Histoire et d'Archéologie « Le Vieux Montmartre » sont exposées au musée de Montmartre. Elles sont composées de plus de 6 000 œuvres et 100 000 pièces d'archives : peintures, affiches et dessins signés Toulouse-Lautrec, Modigliani, Kupka, Steinlen, Valadon, Utrillo... Le parcours de visite revient sur l'histoire de la Butte, l'effervescence artistique de ses ateliers, du Bateau-Lavoir à l'atelier Cortot, et l'ambiance de ses célèbres cabarets. L'accrochage du dernier étage, rénové en octobre 2023, rend hommage aux artistes du 12-14, rue Cortot : Pierre-Auguste Renoir, Maximilien Luce, Raoul Dufy, Othon Friesz, Charles Camoin, Émile Bernard, Francisque Poulbot, Démétrius Galanis ou encore le « Trio infernal » formé par Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo. L'ensemble d'œuvres montré présente ces illustres habitants, qui ont fait de ces ateliers un lieu mythique.

Le musée de Montmartre propose actuellement dans ses collections permanentes, un accrochage consacré à l'image du corps autour de Valadon.



Musée de Montmartre - Jardins Renoir
© Jean Pierre Delagarde

Jardins Renoir

À deux pas de la place du Tertre, les trois Jardins Renoir entourent le musée de Montmartre et dominent les vignes. Ils ont été nommés en souvenir de Pierre-Auguste Renoir, le peintre impressionniste qui eut un atelier sur place entre 1876 et y peignit plusieurs chefs-d'œuvre, comme le *Bal du moulin de la Galette*, *La Balançoire* ou le *Jardin de la rue Cortot*. Les Jardins Renoir offrent une vue exceptionnelle sur les vignes du Clos Montmartre et, au-delà, la vaste plaine au nord de Paris.

Atelier-appartement de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo

Haut lieu de la création à Montmartre au début du XX^e siècle, ce bâtiment de la rue Cortot fut successivement occupé par les peintres « fauves » Achille-Émile Othon Friesz et Raoul Dufy, par Émile Bernard, compagnon de Gauguin, ou encore par les écrivains Léon Bloy et Pierre Reverdy. Suzanne Valadon vint s'y installer une première fois en 1898, puis y revient en 1912. Elle y resta jusqu'en 1926, avec son fils Maurice Utrillo et son compagnon André Utter. Valadon est restée célèbre pour être l'une des premières femmes peintres à représenter le nu masculin intégral et à

exposer à la Société nationale des Beaux-Arts (1894) ; quant à Utrillo, il a laissé des vues inoubliables de Montmartre. Leur atelier a été minutieusement reconstitué, tel qu'il était lorsque les peintres y habitaient.

Café Renoir

Le Café Renoir est le point de chute rêvé pour se retrouver le temps d'une pause pour se déconnecter du tumulte de la ville. Sa verrière, décorée dans l'esprit d'un jardin d'hiver, s'ouvre sur les ravissants Jardins Renoir. Le salon de thé propose une carte de petite restauration changeante au fil des saisons avec une sélection de produits gourmands.

LA SOCIÉTÉ KLÉBER ROSSILLON

Créée en 1995 avec l'ouverture au public des jardins de Marqueyssac, la société familiale Kléber Rossillon, présidée depuis 2018 par Geneviève Rossillon, gère actuellement douze sites patrimoniaux et touristiques en France. Ils ont accueilli près de 2,5 millions de visiteurs en 2024. Châteaux, musées, train historique, vélorail, jardins, répliques de grottes préhistoriques : ce patrimoine est exploité avec la même volonté de préservation et de valorisation, mais aussi de développement de notoriété et de fréquentation.

Leurs points communs ?

- Un patrimoine architectural et naturel mis en valeur ;
- Des animations toujours en lien avec l'histoire des lieux ;
- Une programmation et des tarifs adaptés pour les familles ;
- Une accessibilité développée pour tous les publics ;
- Des boutiques et plusieurs espaces de restauration.

Les 12 lieux culturels et touristiques gérés par Kléber Rossillon :

- Les restitutions de grottes préhistoriques : Cosquer Méditerranée (Bouches-du-Rhône) ; Grotte Chauvet 2 Ardèche (Ardèche) ;
- Les châteaux : Château de Castelnaud (Dordogne) ; Château de Langeais (Indre-et-Loire) ; Château de Murol (Puy-de-Dôme) ; Domaine de Suscinio (Morbihan) ; Tour de Crest (Drôme)
- Les jardins : Jardins de Marqueyssac (Dordogne) ;
- Les musées et mémoriaux : musée de Montmartre (Ile-de-France) ; Domaine de la bataille de Waterloo 1815 (Belgique) ;
- Train historique et vélorail : Vélorail des gorges du Doux (Ardèche) ; Train de l'Ardèche (Ardèche).

www.kleber-rossillon.com

Informations pratiques



© Jean Pierre Delagarde

Musée de Montmartre

12, rue Cortot – 75018 Paris

Tél. : 01 49 25 89 39

infos@museedemontmartre.fr

www.museedemontmartre.fr

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours

de 10h à 18h d'octobre à mi-mars

de 10h à 19h de mi-mars à septembre

Librairie-Boutique

La librairie-boutique est ouverte aux horaires du musée,
y compris le dimanche et les jours fériés.

Accès

Métro : Lamarck-Caulaincourt (ligne 12) / Anvers (ligne 2)

Bus 80 / Bus 40

Tarifs

Plein tarif : 15 €

18-25 ans : 10 €

10-17 ans : 8 €

Gratuit pour les - de 10 ans

Personnes à mobilité réduite : 10 €

Tarif enseignant : 10 €

Relations avec la presse

Pierre Laporte Communication

Laurent Jourdre | Joanna Belin

01 45 23 14 14

montmartre@pierre-laporte.com